

Alain Monnié
44260 Bouée

Monsieur [REDACTED]
56350 St Vincent-sur-Oust

Bouée le 8 novembre 2006

Monsieur,

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt votre courrier dans lequel vous m'accusez de répandre du « venin » et de « cracher » sur le drapeau dit breton.

Soit. Ma page est polémique, je vous l'accorde, je l'assume, et je conçois qu'elle puisse heurter de prime abord certaines personnes mal informées.

Pour autant je regrette que vous n'ayez pas lu très objectivement ma page car autrement comment pourriez vous dire que, je cite, « *J'ose faire l'amalgame entre des groupuscules fascistes de la guerre et les bretons actuels qui défendent la langue bretonne* »

Non, monsieur [REDACTED], je dénonce seulement ceux qui veulent réhabiliter insidieusement aujourd'hui des gens condamnés à la Libération en leur donnant des noms de rues ou de collèges ou ceux qui mentent effrontément sur l'histoire bretonne et son *drapeau historique noir et blanc*.
(...).

Quand je fréquente quotidiennement ce *peuple* dans le tramway nantais, par exemple, j'ai du mal à croire que tous ces gens que je côtoie aspirent à une « *forte autonomie...* » Je rappelle que l'UDB, parti autonomiste breton, n'a fait que 1,54% des voix aux dernières élections législative. Mais les 98,46% restant ne font sans doute pas partie du « *peuple breton...* »

Par contre, en ce qui concerne « *les bretons actuels qui défendent la langue bretonne* », vous aurez remarqué que je fais abondamment référence à Fañch Broudic, responsable des émissions en langue bretonne à France 3 Ouest, et qui est reconnu comme étant un des meilleurs spécialistes du breton. C'est un ardent défenseur de sa sauvegarde. Je vous conseille d'ailleurs de consulter son site Internet. Il est vrai que malgré sa passion linguistique, son objectivité intellectuelle fait qu'il est détesté par beaucoup d'intégristes.

De même, Françoise Morvan, dont vous n'avez sans doute pas lu l'ouvrage pour en parler aussi mal, défend plus la culture et la langue bretonne en publiant les œuvres du conteur Luzel que ceux qui ont engendré, en l'instrumentalisant, une langue souvent incomprise des bretonnants maternels ce qui n'a certainement pas été sans effet d'ailleurs sur l'accélération de son abandon dans la vie de tous les jours en Basse Bretagne.

Défenseurs de la langue bretonne ?

Quelle langue ? Celle, surunifiée, purifiée, mise au point par Louis Némou (dit Roparz Hémon pour faire plus breton) sur ordre des Allemands en 1941 ou celle des brittophones natifs qui ont bien du mal à la saisir ?

Après tout si ça amuse aujourd'hui de mettre au point un *espéranto* breton, c'est leur droit mais qu'ils ne prétendent pas que c'est LE vrai breton en l'instrumentalisant et surtout qu'ils n'essayent pas de l'imposer partout sur les panneaux en pays francophone en faisant croire qu'il a été la langue de toute la Bretagne et surtout que sans lui vous n'êtes pas un « vrai » breton.

Dois-je vous rappeler que les ducs de Bretagne ne parlaient plus le breton depuis le XI^e et Hoel de Cornouailles et que seule une petite moitié des bretons l'a utilisé au plus fort de son extension ?

J'ai très bien connu l'époque des années 70 et le « nouveau breton » parti, ce n'est pas un hasard, du monde du spectacle, je devrais dire monde de l'illusion, de la magie, du virtuel, du *Monde comme Si* en somme..

Comme d'autres j'ai donc participé à ce monde en trompe l'œil mais j'en suis revenu et l'amusement a laissé la place à l'inquiétude quand je vois comment certains esprits faibles se laissent abuser aujourd'hui.

Je vais même peut être vous surprendre en vous révélant que j'ai, comme musicien, accompagné sur scène et en studio le monsieur qui veut « *faire la guerre aux francs* », je veux dire Gilles Servat. Ceci en 1973 et 1974. J'en ai d'ailleurs un très bon souvenir et gardé beaucoup d'estime pour Gilles, chanteur et auteur de talent, malgré ses délires druidiques actuels ! J'ai donc eu l'occasion de côtoyer beaucoup de ces artistes *bretons*.

Parlons de Gilles, car son engagement est une bonne illustration de l'ambiguïté générale de cette époque.

Il écrivait tout au début des chansons qui n'avaient rien à voir avec la Bretagne. Il n'avait pas encore *redécouvert ses racines...*, exilé qu'il était à Paris, après des études à Cholet, lui le natif de Tarbes...

Au départ il ne pensait sûrement pas faire une carrière de barde breton, son troisième disque d'ailleurs ne comporte qu'une chanson sur la Bretagne, « *Je dors en Bretagne ce soir* ».

Le reproche lui sera fait à ce moment là de devenir un Ferré breton et ensuite il rectifiera le tir. Cette anecdote je l'ai vécue auprès de lui, en 1974, au bar, après un concert où il discutait avec des spectateurs. J'ai senti alors que ce reproche l'avait touché et je crois que ce fut un tournant dans sa carrière.

Mais alors qu'il disait en coulisses, à des journalistes, qu'il désapprouvait les attentats en Bretagne (encore heureux...) il allait ensuite sur scène pour chanter qu'il fallait prendre les armes pour combattre les « français » (pardon *francs* c'est plus *tendance*)...

On était déjà dans l'hypocrisie la plus totale...

Mais c'est du spectacle. .. Et c'est souvent faire beaucoup d'honneur aux artistes que de croire qu'ils sont animés par une pensée mûrement réfléchiée et cohérente. (...)

Un fond de commerce, ça s'exploite, même au prix de caricatures et d'approximations historiques L'illustration parfaite du *Monde comme Si*. Quel titre pertinent quand j'y repense aujourd'hui ...

La Blanche Hermine ou une anecdote qui donne à sourire et surtout à réfléchir.

La première fois que nous avons répéter avec Gilles Servat sur le Bateau Lavoir à Nantes il commence à nous dire :

« *Bon, les gars, on va répéter la Blanche Hermine parce qu'on me la demande tout le temps et que je suis obligé encore de la chanter mais j'aimerais bien arrêter de la faire sur scène*»

Les paroles ne sont sûrement pas textuelles celles-ci mais je jure que c'est bien ce qu'il nous a dit.

Il ne voulait déjà plus la chanter en 1973 !

Cela pouvait parfaitement se comprendre d'ailleurs.

Alors qu'on lui réclamait sans cesse, il voulait faire connaître ses autres chansons un peu plus élaborées

Il s'était peut être aussi rendu compte du simplisme dans lequel il risquait de s'enfermer avec un texte, bien tourné certes, mais assez affligeant sur le fond. En effet il méritait mieux que cela, mais :

Des années après, quand il passe sur scène à Nantes avec Dan Ar Braz que chante t'il ?

La Blanche Hermine...

A la Nuit Celtique du stade de France ? la Blanche Hermine.

Aujourd'hui il paraît que c'est devenu un hymne de la Bretagne, comme quoi dans le spectacle, tant que ça marche, on est pas regardant.

Un « tube » ça ne se refuse pas.

Y a-t-il beaucoup de personnes *enchaînées*, dans ceux qui ont repris en coeur la Blanche Hermine, prêtes à partir faire la guerre à je ne sais qui d'ailleurs.

Heureusement ceci ne concerne que les hommes parce que *ma mie*, dans la chanson, elle reste à la maison pour garder les enfants.

Les hommes à la guerre, les femmes en pleurs, en noir comme il se doit, restant à élever les gosses.

Et bien, on se prépare de joyeux lendemains en Bretagne avec nos indépendantistes !

Et après ça il s'étonne qu'elle soit chantée dans les réunions du Front national !

Mais qui sont les plus coupables ? L'artiste qui exploite le filon auprès des naïfs pour remplir sa caisse ou les spectateurs qui répètent bêtement des énormités. ?

Et alors que pensez de ceux qui ont mis en application ses propos en posant des bombes encore récemment ?

Et que pensez vous de ceux, comme Bemdez et autres Emgann, qui défendent aujourd'hui ces soi-disant *prisonniers politiques* bretons, en réalité des artificiers amateurs illuminés, terroristes dans un pays démocratique. A jouer avec le feu, d'autres s'y brûlent...*Le Monde comme Si*, toujours.

Je veux profiter maintenant de cette missive pour rectifier un certains nombres d'erreurs grossières et malheureusement courantes contenues dans votre envoi.

1 – Non, le Gwenn-Ha-Du n'est pas LE drapeau breton, il ne l'a jamais été. Pas plus du duché que de la province ni que de la région. Il représente uniquement ceux qui l'ont utilisé ou qui l'utilisent aujourd'hui.

C'est un emblème fasciste qui a évolué vers un gadget pour touristes et autochtones en mal d'identité et peu difficiles sur son origine. Il faut dire que certains la cachent soigneusement.

Inventé en 1923 par Maurice (dit Morvan) Marchal, triste individu, il était l'emblème du mouvement Breiz Atao puis fut utilisé EXCLUSIVEMENT par les fascistes bretons jusqu'à la Libération où il fut logiquement interdit. Ce cher Maurice Marchal, qui réclamait à Vichy une loi plus sévère contre les juifs ! Et pourtant d'aucuns l'honorent aujourd'hui.

Son interdiction n'a donc rien à voir avec une quelconque hostilité des « français » (...) envers la Bretagne comme je le lis trop souvent mensongèrement. C'est ce point qui me révolte et que je dénonce dans mon site.

En réalité ce n'était pas le drapeau utilisé par DES collaborateurs, mais le drapeau brandi par TOUS les néo-nazis bretons et EUX SEULS de 1923 à 1944. C'était le drapeau de gens qui, soit par opportunisme, les Allemands leur avaient fait miroiter l'indépendance, soit par idéologie, collaborèrent activement avec l'occupant. AUCUN RÉSISTANT NE L'A UTILISÉ ET SURTOUT PAS LES PÊCHEURS DE SEIN.

La grande majorité des bretons détestaient d'ailleurs, à l'époque ces groupuscules et leur drapeau. Beaucoup l'ont reconnu eux-mêmes plus tard.

Et en plus, il est moche... c'est une pauvre copie en noir et blanc du drapeau américain !

Vous dites que je crache dessus, non je tiens trop à ma salive et ça n'est qu'un emblème un peu tristounet, mais sur ceux qui l'ont inventé et utilisé jusqu'en 1944, ça oui sans hésitation.

D'ailleurs pourquoi croyez vous qu'on ne le voit pas en exergue sur le site de la plupart des artistes ? Peut être que, malins, ils en connaissent un peu plus que vous et qu'ils ne veulent pas risquer de s'attirer des reproches ? Toujours l'ambiguïté.

On passe entre les gouttes... *Le Monde comme Si !*

Que vous donner de plus que le témoignage suivant venant d'un connaisseur :

« *Ce drapeau, né de la plume de Morvan Marchal, premier directeur de Breiz Atao, a été présenté par un tour de passe-passe, à un public ignorant tout de la Bretagne, comme le drapeau breton traditionnel.* » a écrit en 1975 Olivier Mordrelle (dit Olier Mordrel pour faire plus breton) membre de Breiz Atao et qui fut condamné à mort après la guerre. Réfugié en Amérique du Sud puis gracié il revint en France et a au moins le mérite, lui, de tout reconnaître. Sa lecture est très instructive et je vous la conseille.

« *Tour de passe-passe, Ignorant tout de la Bretagne* » ? Point n'est besoin d'en rajouter...

Quand à ceux qui l'utilisent aujourd'hui, bof....

J'aurai plutôt tendance à m'amuser de sa folklorisation un peu niaise tant que cela ne débouche pas sur une instrumentalisation et des mensonges sur son passé et sur les raisons de son interdiction.

La comparaison avec le drapeau français n'est pas pertinente puisque celui-ci est bien le drapeau de la France et de tous les français (y compris les bretons) et a été utilisé par tous les partis et tous les républicains depuis la Révolution, de droite comme de gauche, collaborateurs, résistants, colonialistes, anticolonialistes etc. Personne n'a d'ailleurs demandé son interdiction en 1944 parce que Vichy l'avait utilisé.

Dans les rues bretonnes c'est le drapeau tricolore qui accueillait les libérateurs, sûrement pas le Gwenn-Ha-Du.

2 – Pour la toponymie point n'est besoin d'en rajouter, vous savez ce que je pense des noms prétendument bretons, en fait inventés de toutes pièces la plupart du temps, du moins en pays gallo.

(...)

Il y a assez de panneaux comme ça, mal nécessaire certes, à polluer nos bourgs. Pitié pour eux... !

3 – « Au fait vous savez peut être que cette région fut créée sous Vichy » dites-vous en parlant des Pays de la Loire. Quelle méprise, malheureusement largement répandue aujourd'hui !

Un rappel historique, pas inutile apparemment, puisque vous me paraissez assez peu au fait de cette époque :

En février 1941, le maréchal Pétain fidèle à ses idées maurassiennes d'extrême droite et provincialistes nomma les membres d'un Comité national chargé de préparer le découpage futur de la France en Provinces.

Parallèlement, devant l'urgence de la débâcle, le gouvernement décida de créer des préfectures régionales, essentiellement pour des raisons de gestion d'approvisionnement en zone occupée.

Le 19 avril 1941 une loi créa ces régions. Ceci aboutit par décret du 30 juin 1941 à la constitution, entre autres, de deux préfectures qui nous intéressent ici :

- La région de Rennes incluant les 4 même départements formant actuellement la région Bretagne
- La région d'Angers incluant, outre la Loire Inférieure, le Maine et Loire, la Mayenne, la Sarthe et l'Indre et Loire (partie occupée). La Vendée n'y était pas.

Il est utile de rappeler que certains bretons protestèrent alors contre la séparation de la Loire Inférieure d'une entité administrative comportant le reste de l'ancienne Bretagne. Et le préfet vichyssois de la région de Rennes, désapprouvateur, s'efforça le plus possible d'associer le préfet départemental de la Loire Inférieure à ses activités. Mais il était en but à l'hostilité d'autres bretons qui approuvaient la partition ! Rien n'est simple.

Mais vous voyez que, d'une part, les termes de Pays de la Loire ou de Bretagne n'existaient pas et que, d'autre part, la région d'Angers était loin de représenter les PDL d'aujourd'hui.

Le lendemain de la promulgation de la loi, le 20 avril 1941, le maréchal Pétain déclara même dans un discours à Pau que « *ce découpage provisoire répondant à une nécessité immédiate* » ne préjugait en rien des futures limites provinciales qui verraient le jour après la guerre.

De fait les travaux de son Comité national aboutirent en août 1941 à une carte des futures provinces qui ressemble furieusement à la carte préconisée aujourd'hui par Bretagne réunie !

La Bretagne y était représentée à 5 départements, suite à un arbitrage du maréchal lui-même qui prit fait et cause pour les représentants bretons et contre l'avis de la plupart des membres qui voulaient faire une province à 8 puis à 6 départements (avec le Maine et Loire)

Ces provinces ne virent en fait jamais le jour et pour cause. Le retour de Laval, centralisateur, écartant Pétain du pouvoir réel, enterra définitivement le projet, et surtout la fin de la guerre ne se passa pas vraiment comme l'ex-maréchal mais aussi les nationalistes bretons l'avaient espéré.

Mais tout ceci tord le cou aux slogans simplistes du genre « C'est Pétain qui a tronqué la Bretagne » et encore pire « Les Pays de la Loire furent créés par Pétain et Vichy ».

La réalité c'est que dans tous les régimes, tous les partis et à toutes les époques il y a des gens qui ont des points de vue différents, tous respectables, sur la décentralisation, la régionalisation voire le provincialisme et son découpage.

Après avoir été imaginées à la fin des années 50, les régions actuelles ont été définitivement entérinées au début de la V^e république. Vichy n'a rien à voir là dedans.

Pour autant vous pourrez vérifier sur le site de Bretagne Réunie que je suis signataire, en tant qu'élu, de la charte demandant la création d'une région Bretagne à cinq départements et d'un redécoupage des régions de l'Ouest de la France. Si vous m'aviez lu attentivement vous le sauriez.

Pourquoi cette légende ? Toute cette histoire de Pétain et des Pays de la Loire ressemble beaucoup à un contre-feu allumé par des gens qui ont été bien gênés quand, en 1985, Henri Fréville, ancien maire de Rennes, publia son livre « Archives secrètes de Bretagne 1940 1944 » à partir d'archives allemandes.

Dans ce livre on apprend toutes les turpitudes du mouvement nationaliste breton et cela tombait mal à une époque où la Libération s'éloignait, les révisionnistes indépendantistes reprenaient du poil de la bête.

On aimerait en rester à l'Histoire mais certains ont l'art de la faire bégayer...

Au fait, de savoir que c'est le régime de Vichy qui a institué la fête des mères, ça vous gêne aussi ?

4 – Une réflexion sur la démocratie ou encore un argument bidon...

A trop vouloir se convaincre soi-même on peut malheureusement raconter beaucoup d'âneries.

Comment affirmer que la partition régionale actuelle, même si on la récuse, n'est pas démocratique alors que les élus, représentants du peuple, l'ont approuvé ?

Ce découpage fut d'ailleurs majoritairement voulu par les élus de Nantes et de Rennes qui réglèrent le problème de la capitale. Mais aussi des élus des autres villes bretonnes qui voyaient d'un mauvais œil un axe économique fort entre Rennes et Nantes s'installer. Et encore ceux qui en profitaient pour couper l'herbe sous le pied des poseurs de bombes du FLB indépendantiste en tronquant la Bretagne.

Je ne suis pas sûr qu'un référendum à l'époque aurait donné le résultat que nous souhaitons tous les deux, ni même aujourd'hui... Attention à la manipulation *sondagière*.

Mais il est vrai que la Bretagne féodale était très démocratique, elle (?)

A moins de considérer que le sang des pauvres bougres qui ont laissé leur vie sur les champs de bataille pour le plaisir et l'appétit des rois et ducs de Bretagne avait valeur de bulletin de vote, je ne pense pas que la formation des comtés, duchés et autres provinces eut un caractère particulièrement démocratique !

C'est pourtant ce territoire que vous voulez voir réformé et moi aussi. L'arroseur arrosé en somme.

Pourquoi raconter de telles balivernes, même pour une cause que l'on croit juste ?

Et le Gwenn-ha-du, lui, quand a-t-il été choisi démocratiquement ?

5- Ce n'est pas la Bretagne qui peut être tolérante et ouverte sur le monde mais les individus qui y habitent

La tolérance est qualité humaine elle ne s'applique pas à un territoire. Et ce n'est pas de la sémantique.

Une motte de terre, un brin d'herbe, une route n'ont jamais été tolérants ou intolérants. Des individus, si.

Cette confusion aboutit à des dérives communautaristes et ethnistes, si on n'y prend garde.

Vous voyez, je n'ai pas beaucoup de leçons à recevoir de quiconque sur la Bretagne, son histoire mais aussi sa réalité sociologique et culturelle actuelle.

Encore récemment j'étais assez indifférent à tout cela que je rangeais plutôt au niveau de la gaminerie *showbizzenesque* et du folklore. Aujourd'hui, avec d'autres, je m'inquiète des dérives car :

Il n'est pas nécessaire d'accepter des panneaux en langue surunifiée porteurs de toponymes inventés pour défendre la langue bretonne et ses locuteurs.

Il n'est pas nécessaire d'occulter les pans sombres de l'histoire bretonne et surtout de traficoter la réalité sociologique et culturelle actuelle pour vivre harmonieusement aujourd'hui en Bretagne, *réunifiée* ou pas.

Il n'est pas nécessaire, si on veut exhumer le Gwenn-Ha-Du de son passé honteux, de le présenter comme une victime de *l'état français* comme le font certains nationalistes.

Pourquoi ces mensonges ? Ça ne vous gêne pas vous ? Vous ne vous posez pas la question ?

Vous dites vous « sentir profondément » breton ». Tant mieux (ou tant pis) pour vous.

On est breton quand on habite en Bretagne, point final.

Tout autre opinion est de nature ethniste. Je me sens surtout moi-même et n'ai point besoin de me fabriquer une contenance ou d'affirmer une pseudo-identité. Identité pure celte (comme les galettes pur beurre) et nordiste ? Comme le préconisait Maurice Marchal et Breiz Atao ?

Et encore je vous fais grâce du « *génocide culturel* » ou autres inepties répétées souvent par les mêmes qui défendent les « *prisonniers politiques bretons* » d'ailleurs.

Et puis la Bretagne est en couleur nom de nom... pas en noir et blanc !

Salutations distinguées
Alain Monnié